

Monsieur le Conseiller d'Etat
JEJEKT Jean-François
rue des Charnes 17
CP. 1701 Fribourg

Lesjeux, Courb. septembre 2024

Reçu au SECA

13 SEP. 2024

AX-2023-DIME-205

Original

98

CHERIGNY ALIA

Route du Bulh 16

1669 LEODC

RÉVISION DU BEM 2024 - Haut-Intyamon

REÇU le

17 SEP. 2024

C'est un papier d'écolière, un papier qui me
tenait à mes correspondances, de petite fille.
Je crois qu'il faut parfois un air de simplicité
pour fouler, espérer exhumés quelques souvenirs
d'enfance qui rendent un être adulte ou en
devenir joyeux et humain. Vous l'aurez compris.
Ce courrier devrait vous aller droit au cœur, fait
au moins vous ébahir.

Je me sens comme un oiseau en cage qui perdent
de manière irréversible la liberté d'Épion qui offrent
les ailes, une fois déployées... Et, depuis mon bref
passage en tant que conseillère communale, je
n'ai plus la place de les étendre, pile ensoleilées,
elles se plissent dans les barreaux de la cage
sans que je n'ai plus le droit de faire valoir
certains arguments.

Je me sens démunie, coupable de ne rien
mettre sur pieds pour argumenter contre le
projet des glacières offertes sur le territoire de
notre commune.

Ce que je dis, ce que j'ai vu, entendu et
lu, je ne peux vous le transmettre jour pour jour.

de risquer des poursuites pénales. Je conserve mon
secret de broder et tous les secrets qu'elle
connaît. Ma famille m'est précieuse : je ne veux
pas mettre en danger.

Le que je pourrais mettre en avant en tant que
citoyenne me fait indistinctement jaillir. C'est
un peu comme saupoudrer du sucre glace
sur un cappuccino, c'est vain. Les fond trop
vite. Au vu de mon mode de vie, des mes vœux
et du respect que je dois à la Nature, à l'histoire
qui embellissent mon village, qui permettent aux
véritables traditions de perdurer, aux histoires
d'artistes des curieux surtout de notre fontaine, aux
amoureux de glacer leurs noms sur le pont, aux
enfants de pêcher des familles d'automne depuis
le pont, de se baigner dans le forrest, à mon
imaginaire de leur faire border le son en descen-
dant le long du forrest, pour ne pas déborder
les effluves sapins, aux fibres des bois d'embar-
mer notre bief, aux familles d'embarquer 2
pommes, un Apfel, un peu de pain et un
lière et de s'asseoir à l'ombre du noyer, à
mon fils de grimper sur le bloc ébénique, aux
moments en congé de s'écraser un peu en marchant
surtout du lac, aux personnes âgées de s'écarter
et de se reposer sur un banc et l'autre avant de
regagner leurs vies solitaires, à mes précieux moments
de gym douce que je m'accorde le week-end,
fût avec mon tapis sur le sentier en gravier à

à l'écouter la vie de l'éclat, aux relâchées
qui s'attachaient jadis jusqu'à Zurich,
aux écoliers qui m'attachent vers le noyau une
fois par semaine, aux cœurs qui s'éblouissent
en hiver vers les glaces, aux lites qui
légèrennent quand les enfants courent dans
la neige de l'air à l'air de l'air-
nique, aux sculptures éphémères encastrées
sur les flancs par les étudiants de l'air,
à la magie des eaux bleues de l'horizon
qui se jette dans le lac, au cygne
de l'eau solitaire qui vogue au calme,
aux pêcheurs, quelques uns, respectueux
dont les feux embrassent nos sommets,
aux lacs dont les cœurs émeuvent
toujours à la beauté d'un lieu que nous
ne voulions simplement pas créer...
Il est si rare d'être la vie, nous ne sommes
pas "encore" capables de le donner
de rien. Il suffit de dire Non, le reste s'ajoute, mais pas.

Je suis à court de force pour affronter
le monde du monde de la construction d'émotion.
Un peu de bison, de sobriété, d'il-
lusion - plus. Après, "c'est trop tard..."

... ici, nous préférons cueillir des fleurs que
de l'ambrosie du glorieux.

Avec mes respectueux messages,

Thierry